

# Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



# RIGES

**ISSN: 2521-2125**

**Numéro 7**

**Décembre 2019**



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

### *Direction*

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

### *Secrétariat de rédaction*

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Assistant à l'UAO

### *Comité scientifique*

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **AKIBODÉ** Koffi Ayéchoro†, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **KOBY** Assa Théophile, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, UL (Togo)

## EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. La dynamique paysagère, la gestion foncière, la distribution des produits vivriers, l'insécurité urbaine, les migrations, l'intégration des gares routières dans le tissu urbain, le développement local, les questions sanitaires ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction**

**KOUASSI Konan**

## COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire).

## Sommaire

<p><b>BOUKPESSI Tchaa, ADRIKA Nafiou, KOUMOI Zakariyao</b></p> <p><i>Dynamique de la végétation et état actuel de la flore du plateau de l'Adélé (Centre-Togo)</i></p>	7
<p><b>Sylvestre Abiola CHAFFRA, Toussaint Olou LOUGBEGNON, Jean Timothée Claude CODJIA</b></p> <p><i>Analyse de la distribution de l'avifaune du Bénin en relation avec les différents écosystèmes : essai cartographique et perspectives de conservation des habitats d'intérêt écologique</i></p>	25
<p><b>KOFFI Kan Emile, KOUASSI Kouamé Julien, ETTIEN Zénobe N'dadja</b></p> <p><i>Mutations paysagères dans la forêt classée de Foro-Foro (Centre, Côte d'Ivoire) dans une région en crise</i></p>	50
<p><b>OUREGA Kouessi Remi Stephane, KONAN Kouadio Eugène, KOLI BI Zuéli</b></p> <p><i>Occupation de l'espace dans un contexte d'évolution démographique dans la sous-préfecture de Korhogo (Côte d'Ivoire)</i></p>	65
<p><b>BA Aïcha Idy Seydou Wally, DIOUF Adama Cheikh, CISSOKHO Dramane</b></p> <p><i>Analyse des modes de gestion foncière dans le delta du fleuve Sénégal : exemple des communes de Diama, Gandon et Ronkh</i></p>	77
<p><b>Moussa TOURE, Siaka DOUMBIA</b></p> <p><i>Analyse de la gestion coutumière des espaces agricoles dans le cercle de Dioïla au Mali</i></p>	88
<p><b>KONAN Kouamé Hyacinthe</b></p> <p><i>La gestion participative, une solution à l'orpaillage clandestin au nord de la Côte d'Ivoire</i></p>	105
<p><b>THIOR Mamadou, SANE Tidiane, MBALLO Issa, BADIANE Alexandre, SY Oumar, DESCROIX Luc</b></p> <p><i>Contraintes à la production rizicole et reconversion socioéconomique dans la commune de Diembering (Sénégal)</i></p>	118
<p><b>Codjo Clément GNIMADI</b></p> <p><i>Rôle des coopératives de producteurs d'ananas dans la réduction de la pauvreté dans la commune d'Allada au sud du Bénin</i></p>	133

<b>DIALLO Mary, COULIBALY Katchenin Aminata, ASSUÉ Yao Jean-Aimé</b> <i>Contributions des femmes rurales aux ressources des ménages dans les Sous-préfectures de Boundiali et de Siempurgo (Nord, Côte d'Ivoire)</i>	148
<b>KOUMAN Kouassi Alain, KOUASSI Patrick Juvet, GOGBE Téré</b> <i>Action municipale et développement de la ville de Man (ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	162
<b>Lamourdja BIALI, Iléri DANDONOUGBO, Komi N'KERE</b> <i>Les facteurs de l'insécurité à Lomé dans un contexte de croissance urbaine</i>	179
<b>KAKOU Golly Mathieu, KOUAME Carine Natacha, AMAND M'boh Serge</b> <i>La gare routière de Bonoua et ses implications socio-économiques et environnementales</i>	197
<b>GBANFLIN N'dri Amos, ALOKO-N'guessan Jérôme</b> <i>Insertion des gares routières spontanées dans le tissu urbain de Yopougon (Abidjan, Côte d'Ivoire)</i>	214
<b>Ibrahima Faye DIOUF, Mamadou Bouna TIMERA, Papa SAKHO</b> <i>Migration de retour des diplômés sénégalais de France et investissement citoyen au Sénégal</i>	231
<b>SAMAKE Charles, FOFANA Sory Ibrahima</b> <i>Analyse des déterminants de la mortalité des enfants de 0 à 5 ans dans la commune rurale de Miena/cercle de Koutiala (Mali)</i>	245
<b>KOUAME Koffi Fiacre, KOUAME Dhede Paul Éric, LOUKOU Alain François, DJAKO Arsène</b> <i>Les disparités d'usage éducatif du smartphone dans les établissements secondaires de la région de la Marahoué (Centre-Ouest, Côte d'Ivoire)</i>	261
<b>MAFOU Kouassi Combo</b> <i>Migrations agricoles à Bonon: de la fin des mouvements d'aller-retour à la sédentarisation des populations</i>	278
<b>YEBOUE Konan Thiéry St Urbain</b> <i>Problématique de la consommation du riz importé dans les bassins de production du riz local du centre de la Côte d'Ivoire</i>	293

**Philippine SONON, Abou-Bakari IMOROU**

*Santé publique et sciences sociales : quels apports, quelle convergence pour la compréhension des difficultés d'appropriation de l'offre contraceptive biomédicalisée à Zè (Sud-Bénin) ?*

312

## **PROBLEMATIQUE DE LA CONSOMMATION DU RIZ IMPORTE DANS LES BASSINS DE PRODUCTION DU RIZ LOCAL DU CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE**

**YEBOUE Konan Thiéry St Urbain**

Département de géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Email : [tusky2000@gmail.com](mailto:tusky2000@gmail.com)

### **Résumé**

Le riz est considéré comme un aliment stratégique dans la quête de la sécurité alimentaire des populations en Côte d'Ivoire. La Côte d'Ivoire investit environ 328 millions de FCFA (ONDR, 2018) pour son importation, car la production locale peine à suivre le rythme de la consommation intérieure. La fragilité des systèmes de production rizicole davantage révélée par la crise alimentaire mondiale de 2008, a accentué sa dépendance vis-à-vis du riz importé (SNDR, 2008 ; 2012). Principalement absorbé par les citadins, le riz importé a de plus en plus de l'intérêt dans les ménages ruraux, notamment ceux des bassins de production rizicole de la Région de Gbêkê et du District de Yamoussoukro. L'objectif de cette recherche est de contribuer à l'analyse de la problématique de la demande du riz importé dans les bassins de production du riz local du Centre ivoirien. L'approche méthodologique adoptée est basée sur l'exploitation de données secondaires et sur une enquête de terrain auprès des ménages ruraux et des boutiquiers. Les résultats révèlent que ce riz est principalement d'origine asiatique et la dynamique de sa pénétration dans les campagnes est cadencée du fait de la disponibilité des produits vivriers locaux.

**Mots clés :** Région de Gbêkê, District de Yamoussoukro, Riz importé, riz local, Préférence alimentaire.

### **Abstract**

Rice is considered a strategic food in the quest for food safety in Côte d'Ivoire. Côte d'Ivoire is investing about CFAF 328 million (ONDR, 2018) for its import, as local production is struggling to keep pace with domestic consumption. The fragility of rice production systems further revealed by the global food crisis of 2008, has increased its dependence on imported rice (SNDR, 2008; 2012). Mainly absorbed by urban dwellers, imported rice is gaining increasing interest in rural households, particularly those in the rice production basins of Gbêkê Region and Yamoussoukro District. The objective of this research is to contribute to the analysis of the problem of the demand for imported rice in the local rice production basins of the Ivorian Center. The methodological approach adopted is based on the exploitation of secondary data and a field survey of rural households and shopkeepers. The results reveal that this rice is mainly of Asian origin and the dynamics of its penetration into the countryside is timed due to the availability of local food products.

**Key words:** Gbêkê region, Yamoussoukro district, Imported rice, local rice, Food preference.

## **Introduction**

L'agriculture ivoirienne, à travers ses deux composantes (l'agriculture d'exportation et l'agriculture vivrière), est l'un des principaux piliers de l'économie (22,3 % du PIB en 2015 et 46 % de la population active). Dans le sous secteur céréalier de l'agriculture vivrière, le riz, avec une consommation moyenne d'environ 66 kg/hab./an, fait partie des cultures ciblées par les politiques de développement agricole, vu son rôle de premier plan dans les stratégies la sécurité alimentaire. C'est une denrée de consommation courante et un produit stratégique pour une bonne partie de la population, du fait des prix relativement bas du kilogramme (les deux types de riz se négocient autour de 400 FCFA/kg), la régularité de son approvisionnement et la facilité dans sa préparation (AfricaRice, 2012, p. 10). Cette position qu'occupe le riz, tant pour l'économie et les ménages, a favorisé l'adoption et la mise en œuvre de plusieurs politiques rizicoles en vue d'accroître la production locale pour satisfaire ces besoins.

Cependant, en 2008, la crise alimentaire mondiale a révélé les limites de l'offre locale et la vulnérabilité du système de production. L'accroissement brusque des prix du riz induit par cette crise, a fortement impacté les populations dépendantes en majorité des importations. La Côte d'Ivoire investit environ 328 millions de FCFA (ONDR, 2018) pour importer du riz, car la production locale peine à suivre le rythme de la consommation intérieure.

Particulièrement dans le Centre de la Côte d'Ivoire, la consommation moyenne de riz, évaluée sur la base des fréquences et volumes des achats est de 74 kg/pers./an (contre 66kg/pers./an à l'échelle nationale), essentiellement alimentés par le riz importé (F. LANÇON et *al.*, 2004, p. 112). Aussi, les enquêtes de vente et de consommation sur le riz importé ont révélé que les régions du Centre du pays en ont même consommé une part non négligeable (entre 17% et 20% de la demande nationale) (K. K. DJATO et *al.*, 2006, p. 131 ; JICA, 2013 p. 127). Majoritairement absorbé par les populations citadines, le riz importé est de plus en plus consommé par les ménages ruraux, notamment par ceux des bassins de production rizicole de la région de Bouaké et de Yamoussoukro (A. BABO, 2006, p. 280 ; F. RUF, 2010 et K. T. S. U. YEBOUE, 2016, p. 253). A l'échelle de ces espaces, cet aliment est devenu un bien ordinaire largement consommé. Une telle situation indique que la pénétration du riz importé dans les bassins de production, malgré les politiques pour l'accroissement de la production locale se trouve être une préoccupation intéressante à analyser. De manière générale, cette étude veut contribuer à analyser la problématique de la demande du riz importé dans les bassins de production du riz local du Centre ivoirien. La satisfaction de cet objectif passe par des réponses à certaines préoccupations spécifiques qui se déclinent en ces termes : Quelle est



l'origine du riz importé consommé par les ménages ruraux du Centre ivoirien ? Quel est la dynamique de la pénétration du riz importé dans les bassins de production ? Et quels sont les déterminants de son adoption dans les ménages ruraux du Centre ivoirien ?

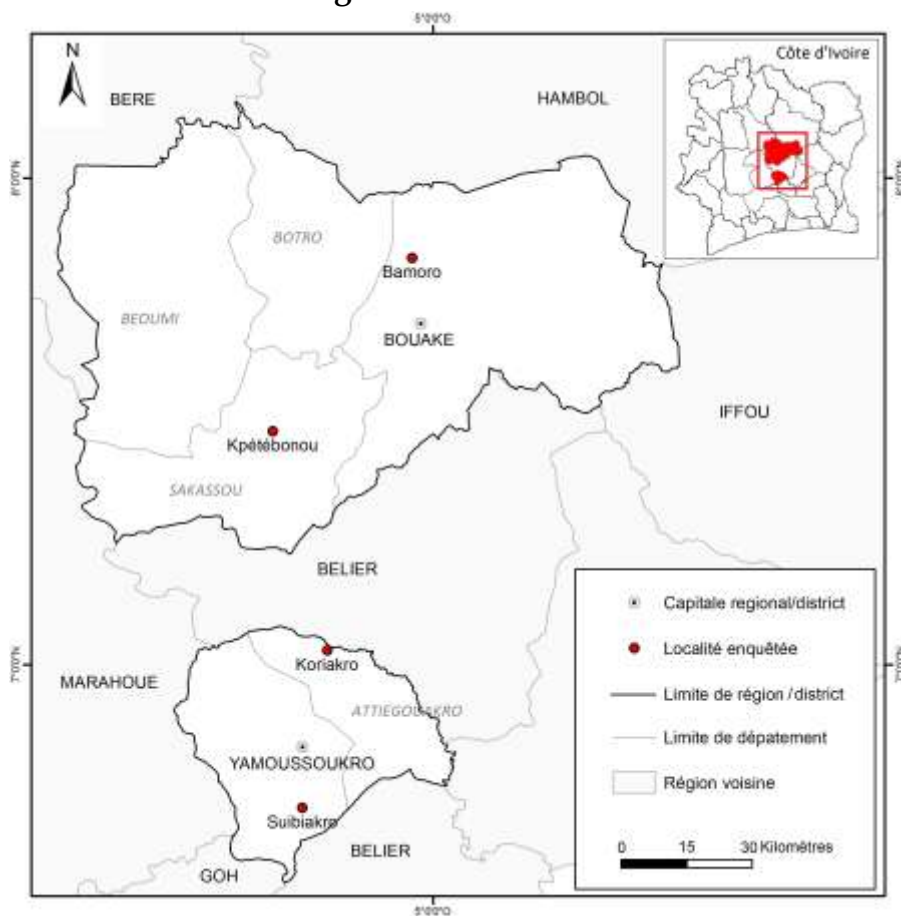
Cette étude trouve son intérêt dans le fait qu'il constitue un support de prise de décision pour l'optimisation des objectifs de sécurité alimentaire et de développement rural dans notre pays. Il faut également noter que l'analyse de la dynamique de pénétration du riz importé contribue à une meilleure connaissance des réseaux de distribution qui se développent autour du riz consommé sur le territoire ivoirien. L'équilibre dans la démarche implique de préciser les propos méthodologiques.

## 1. Matériel et Méthode

### 1.1. Localisation de l'espace d'étude et des localités enquêtées

L'espace de recherche choisi couvre deux secteurs administratifs du Centre ivoirien : la Région de Gbêkê et le District Autonome de Yamoussoukro (carte 1).

**Carte 1 : Localisation de la Région de Gbêkê et du district de Yamoussoukro**



Source : INS, 2014

YEBOUE K., 2019

La Région de Gbêkê et le District Autonome de Yamoussoukro ont la particularité d'avoir été couvertes par un vaste projet rizicole, le Projet Riz-Centre, conjointement financé par l'Union Européenne et l'Etat de Côte d'Ivoire, à hauteur de 16 200 000 Euros (PRC, 2001 cité par Z. E. ZOGBO, 2018, p. 103). La Région de Gbêkê (entre 7°10' et 8°55' latitude nord et entre 4°30' et 5°50' longitude ouest) est l'une des deux régions du district de la Vallée du Bandama. Quant au District de Yamoussoukro (entre le 6°15' et 7°35' de latitude nord et 4°40' et 5°40' de longitude ouest), il compte deux départements : Yamoussoukro et Attiéguakro, et couvre une superficie de 2000 km<sup>2</sup>. C'est donc à l'échelle de ces territoires que quatre localités ont été choisies afin de rendre compte du niveau de pénétration du riz importé dans les zones rurales de la Côte d'Ivoire.

### **1.2. Source et analyse des données analysées**

Cette étude s'appuie sur deux sources de données : primaires et secondaires. D'abord, les données statistiques secondaires ont été recueillies auprès de Ministère du Commerce, de l'Artisanat et de la promotion des PME/DRE, de l'Institut National de la statistique et de FAOStat (Rice). Elles ont été d'une grande utilité pour les analyses. Les entretiens menés auprès des responsables de l'Agence pour le Développement de la filière RIZ en Côte d'Ivoire (ADERIZ) (anciennement ONDR) ont permis d'enrichir qualitativement les informations collectées. Quant aux données primaires, elles sont issues d'une enquête de terrain menée entre janvier et avril 2019 dans la Région de Gbêkê et dans le District de Yamoussoukro. Dans ces deux circonscriptions administratives, quatre localités rurales (deux de part et d'autre), par choix raisonné, ont été investiguées. Ces localités ont été sélectionnées sur base de quatre critères : l'existence d'un espace de production rizicole significatif (périmètre rizicole régulièrement exploité), la présence d'un groupement formel ou informel de riziculteurs, l'existence d'au moins une unité de transformation du paddy et la présence d'un marché régulier ou d'un point shop (boutique). Les informations de l'analyse ont été collectées à l'aide d'un questionnaire adressé aux ménages centré sur la place du riz dans le régime alimentaire et sa part dans la trésorerie familiale, son origine, et les déterminants de son adoption ou non. L'enquête a porté sur 131 ménages avec comme principal critère discriminant la principale profession du chef de ménage. Une distinction a été faite entre les ménages de paysans agriculteurs et les autres ménages, essentiellement composés de fonctionnaires et de commerçants. Au-delà de cet aspect, l'investigation de terrain a pris en compte les propriétaires de points de shop (boutiquiers) afin de mesurer la dynamique de pénétration du riz importé dans ces localités. Au total 11 boutiquiers ont été enquêtés sur 15 recensés dans les quatre localités. La répartition des personnes interrogés est consignée dans le tableau 1 suivant.

**Tableau 1 : Récapitulatif des populations enquêtées**

Localités		Nombre de ménages		Boutiquiers
		Agriculteurs	Autres	
Région de Gbêké	Bamoro	29	11	4
	Kpétébonou	15	8	2
District de Yamoussoukro	Suibiakro	25	13	3
	Koriakro	20	10	2
<b>Total</b>		<b>131</b>		<b>11</b>

Source : Enquêtes de terrain, 2019

Les données recueillies ont été traitées et ont permis d'organiser cette recherche autour de trois axes. Le riz importé se distingue du riz local par le fait qu'il a une origine en dehors des frontières nationales. Cette réalité nous a conduit à d'abord considérer l'espace national dans notre approche. Cependant, il faut noter avec J. LEVY (2003, p. 391) que « la compréhension des systèmes des sociétés humaines tient aussi compte des détails [...] ». Dès lors, après avoir analysé les importations de riz sur le territoire national en déterminant les origines et les volumes, cet article se propose d'étudier la dynamique de l'absorption du riz importé dans l'espace rural du Centre ivoirien. Pour terminer, cet travail examinera les déterminants qui gouvernent le choix et la qualité du riz consommé dans les ménages.

## 2. Resultats

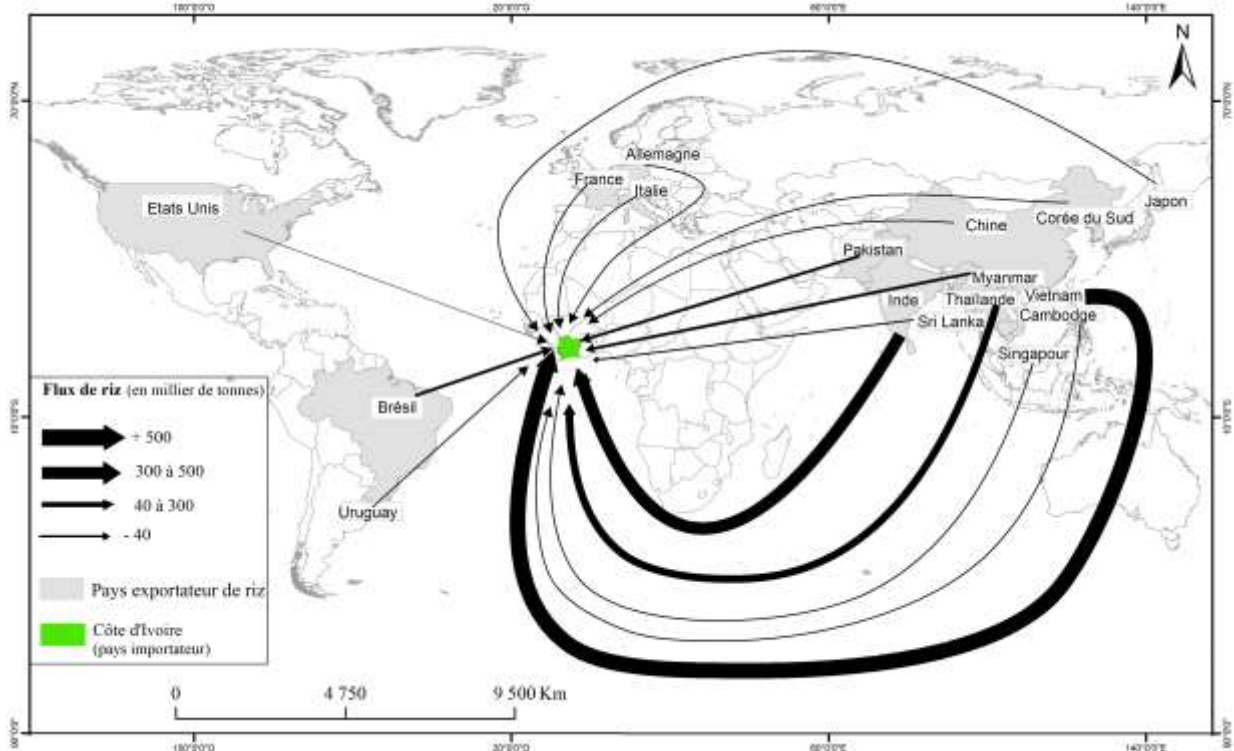
### 2.1. Origine du riz importé et besoins de consommation dans le Centre ivoirien

En 2017, la production nationale de riz en Côte d'Ivoire couvrait à peine 60% de la consommation intérieure évaluée à près de 2 000 000 tonnes. Pour combler ce déficit, le pays a eu recours à des importations massives de riz blanchi qui se chiffraient à 1 324 000 tonnes en 2017 (ADERIZ, 2018). Distribué sur l'ensemble du territoire, le riz importé est également absorbé par les régions du Centre.

#### 2.1.1. Des besoins de consommation comblés par des importations de riz d'origine diverses

La région Centre ivoirienne consomme entre 17% et 20% de la demande nationale de riz, soit 100 000 tonnes de riz blanchi (K. K. DJATO et al., 2006 ; ONDR, 2015). À l'image de la réalité nationale, la production de paddy de la région de Gbêké et du District de Yamoussoukro est largement inférieure à la demande en terme de consommation (estimée à environ 50 000 tonnes). Les besoins de la région Centre, tout comme l'ensemble du pays sont satisfaits par des importations. Ce riz est d'origine diverse comme le révèle la carte 2.

Carte 2 : Flux de riz importé par la Côte d'Ivoire en 2018



Source : Ministère du Commerce, de l'Artisanat et de la promotion des PME/DRE, 2018

L'analyse de la carte 2 montre nettement que le plus gros des volumes du riz importé consommé dans le pays provient du Vietnam (521 446 tonnes, soit environ 35%) et de l'Inde (468 376 tonnes, soit 31% des importations). A un second niveau, la Thaïlande et le Myanmar arrivent avec des parts respectives de 21% et 7,96% des importateurs. Ces gros fournisseurs couvrent à eux seuls, près de 95,25 % des importations ivoiriennes. Moins de 5% des importations à destination de la Côte d'Ivoire provient d'autres pays, dont les plus importants sont le Pakistan (35 153 tonnes), le Brésil (23 710 tonnes) et les Etats-Unis (9 891 tonnes).

Avec 90% de la production mondiale de riz, l'Asie est le plus gros producteur de riz dans le monde et en est également le premier consommateur. Le marché du riz est très étroit. Seul 6% de la production totale sont commercialisée (FaoStat, 2019).

## 2.2. Des sociétés importatrices aux capacités variables

Environ 20 entreprises émargent au fichier des douanes en qualité d'importateurs de riz (PAA, 2018). Malgré le nombre élevé des opérateurs concernés, on note que l'importation du riz blanchi en Côte d'Ivoire est le fait d'un quasi-monopole détenu par 20% du nombre des importateurs qui contrôlent 96% des importations (tableau 2).

**Tableau 2 : Volumes de riz importés par les sociétés importatrices (2016/2017)**

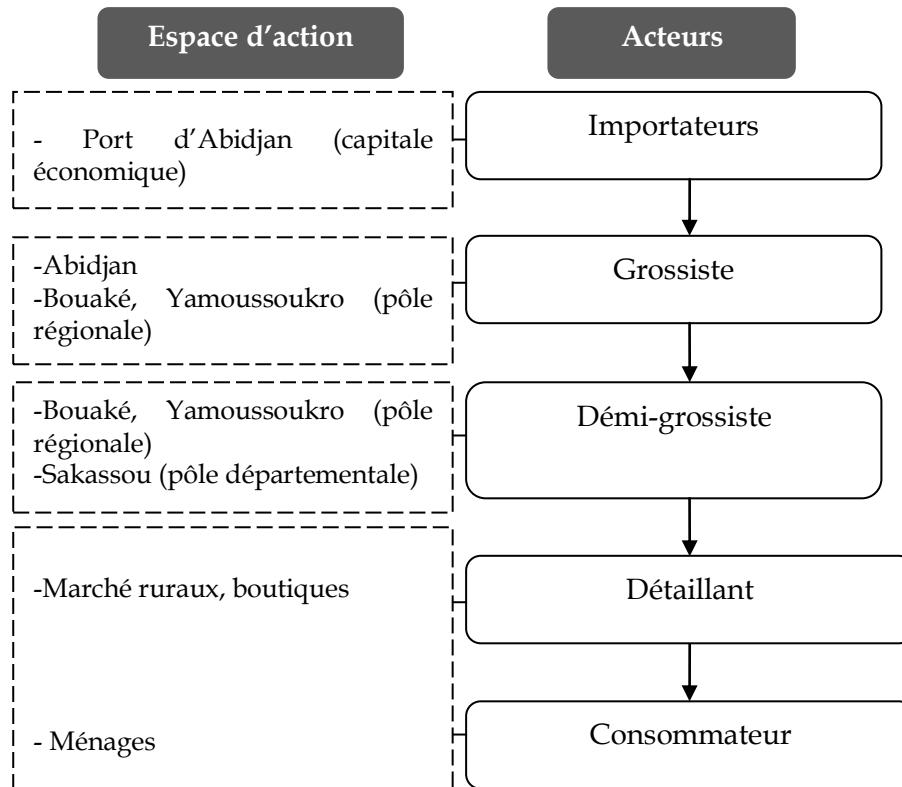
Dénomination des sociétés	Volume de riz importé	Proportion (%)
SDTM-CI	11 992 750	50,35
EXPORT-TRADING CORPORATION CI	5 000 000	21
ETS SYLLA ET FRERES	3 500 000	15
SAM DISTRIBUTION	2 444 000	10,26
Autres Sociétés (16)	87 856	3,49
<b>Total</b>	<b>23 815 310</b>	<b>100</b>

Source : Port Autonome d'Abidjan, 2018

Cette liste des importateurs de riz en Côte d'Ivoire permet de dégager des tendances (tableau 2). Les quatre plus gros importateurs traitent environ 97% des volumes de riz importés. Avec 50,35% des volumes totaux de riz (11 992 750 tonnes), la Société de Distribution de Toutes Marchandises (SDTM) est le leader des importateurs. A côté d'elle, trois entreprises se démarquent par les parts de marchés importantes qu'elles se taillent (46,26% des importations). Sur la période 2016-2017, leurs volumes d'importation dépassent largement ceux des 16 autres sociétés importatrices de riz. Il s'agit notamment de ETS ROKIA TOURE (518 843 tonnes, soit 2,17%), AGRIEX-CI (88 983 tonnes, soit 0,37%), SONAM (67 839 tonnes, soit 0,28 %), etc.

Selon les ouvertures de marchés et les stratégies de commercialisation de chaque société importatrice, le riz est acheminé depuis le port jusqu'au consommateur final en suivant un circuit (figure 1).

Figure 1 : Circuits de distribution du riz importé (acteurs et espaces franchis)



Source : YEBOUE Konan, 2019

Sur le territoire national, les importateurs sont à l'origine de la distribution du riz (Figure 1). Du port Autonome d'Abidjan, où le riz importé atterrit, il est distribué dans toutes les régions du pays, notamment dans la Région de Gbêkê et dans le District de Yamoussoukro. Il est stocké dans des magasins de grossistes à Bouaké et à Yamoussoukro, respectivement capitale régionale et chef-lieu de district. De là, il est par la suite commercialisé par des détaillants qui occupent tant les zones urbaines que les zones rurales, telles celles des bassins de production du riz local. Cependant, la pénétration dans les campagnes est soumise à des facteurs qui en déterminent sa dynamique.

## 2.2. Dynamique de la pénétration du riz importé dans l'espace rural du Centre ivoirien

### 2.2.1. Les boutiquiers, principaux acteurs de la pénétration du riz importé

La commercialisation du riz dans les campagnes a lieu généralement sur les aires des marchés ruraux et dans les boutiques de campagne. Bien que les marchés ruraux constituent des espaces où le riz est exposé en grande quantité (avec la présence de plusieurs commerçants), les résultats de nos investigations de terrain révèlent que les

boutiquiers de campagne sont les acteurs permanents de la commercialisation du riz importé. Les ménages ruraux enquêtés achètent, au besoin, du riz importé vendu généralement en boutique (66%) que sur les marchés ruraux hebdomadaires (34%). Tous les boutiquiers enquêtés (100%) commercialisent du riz importé. Ce sont essentiellement des autochtones ivoiriens (tableau 3).

**Tableau 3 : Structure des boutiquiers selon le statut migratoire**

Localités		Autochtones	Migrants
Région de Gbêkê	Bamoro	1	3
	Kpétébonou	1	1
District de Yamoussoukro	Suibiakro	2	1
	Koriakro	2	0
<b>Total</b>		<b>6</b>	<b>5</b>
<b>Proportion (%)</b>		<b>54,55</b>	<b>45,45</b>

Source : Enquêtes de terrain, 2019

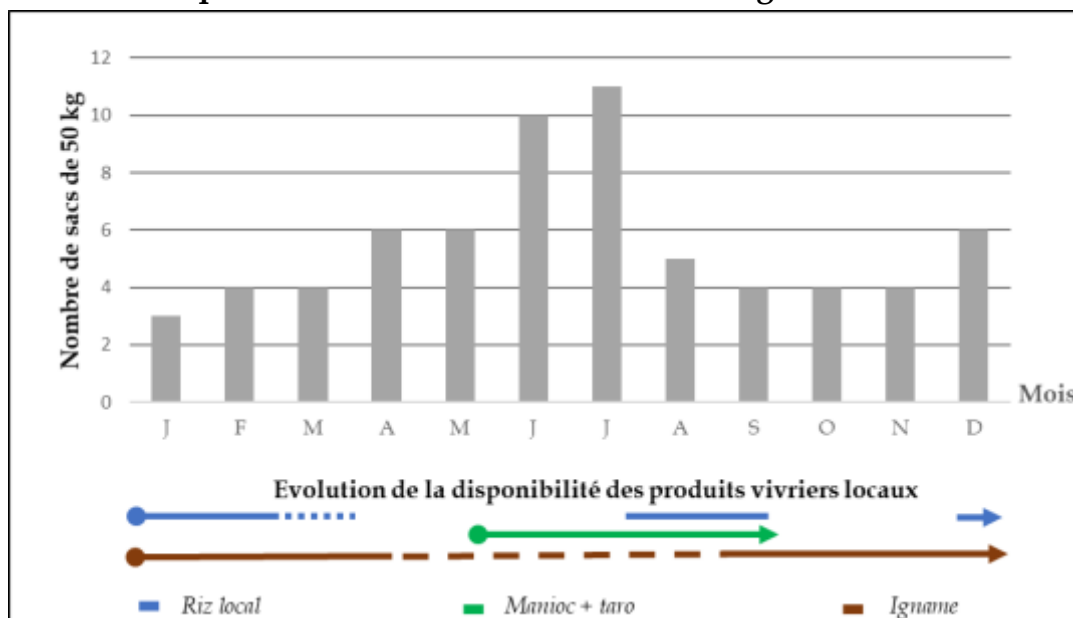
L'examen du tableau 3 indique que les boutiquiers, commerçants du riz importé sont en majorité constitués d'ivoiriens, exclusivement des autochtones Baoulé. Ceux-ci représentent 54,55% des opérateurs économiques interrogés. Les migrants (Malinké) ne représentent que 45,45% des acteurs des systèmes de vente. Spatialement, cette structure connaît des nuances à l'échelle des localités enquêtées. Mis à part Bamoro (25%), les autochtones Baoulé représentent 50% et plus à Kpétébonou, Suibiakro et Koriakro. Autrefois tournés vers les promesses de bien-être liées à l'économie cacaoyère dans le Centre-ouest et le Sud-est du pays, ces derniers trouvent désormais dans l'essor de l'anacarde (qui se développe essentiellement dans le Centre et la partie nord du pays) une occasion de s'investir localement. Parallèlement à cette activité agricole qui n'est pas très contraignante, ces Baoulé pratiquent le commerce en ayant des points de shop dans leurs campagnes. Contrairement aux autochtones Baoulé, les migrants, minoritaires, font de la gestion de leurs boutiques leur activité principale. Ces Malinké sont généralement des hommes d'affaires connus sous le nom de *dioulas* en Côte d'Ivoire. D'un point de socioéconomique, ils forment sur le territoire ivoirien, le groupe marchand autochtone le plus puissant (HARRE D., 1993, p. 223).

Les boutiquiers commercialisent plusieurs produits de première nécessité parmi lesquels le riz importé, dont sa demande se fait de plus en plus dans les ménages ruraux. Sous cette demande, ces opérateurs économiques s'approvisionnent à un rythme cadencé.

### 2.2.2. Des approvisionnements rythmés par l'évolution des calendriers cultureaux locaux

Les résultats de terrain ont révélé que le riz importé tient, à certaines périodes de l'année, une place de choix dans les bassins de production du riz local. Les quantités disponibles dans les boutiques sont marquées par une discontinuité temporelle déterminée par la disponibilité vivrière locale. La figure 2 permet d'en appréhender la dynamique de sa pénétration dans l'espace rural de la Région de Gbêkê et du District de Yamoussoukro.

**Figure 2 : Quantité moyenne mensuelle de sacs du riz importé commercialisée en boutique et calendrier alimentaire des ménages**



Source : Enquêtes de terrain, 2019

L'analyse de la figure 2 fait ressortir une irrégularité de la disponibilité temporelle du riz importé vendu en boutique. D'abord, l'on est saisi par l'évolution cadencée observable dans les quantités commercialisées au fil des mois. La période allant de juin à fin août est marquée par une forte pénétration du riz importé (de 6 à 12 sacs en moyenne, et même 14 sacs lorsque la demande est plus forte). Mais avant, de janvier à juin, les quantités commercialisées dans l'espace rural (moins importantes) connaissent une évolution progressive passant de 2 à 6 sacs par mois. Enfin, du mois de septembre à décembre, les boutiquiers mettent à la disposition des villageois en moyenne 2 à 4 sacs de riz importé. Au regard de ces constatations liées à l'évolution cadencée des quantités de riz importé à l'échelle des villages, il se dégage une explication.

En effet, la période de forte « importation » : de juin à fin août coïncide avec la période de soudure dans les terroirs. L'igname étant de plus en plus rare,



traditionnellement, les populations ont d'abord recours au manioc pour s'alimenter jusqu'à la prochaine récolte. Mais l'économie de l'attiéké qui connaît un regain d'intérêt dans les villes incite les exploitants à commercialiser cette racine (J. L. CHALEARD, 2003, p. 280). Grâce aux revenus tirés de ces ventes, les ménages ruraux alternent dans leur alimentation le riz, le manioc et d'autres produits vivriers qui occupent une place secondaire. Lorsque le manioc est frappé d'épuisement à cause de la forte demande en milieu urbain, le riz (principalement le riz importé qui côtoie la récolte du premier cycle) devient le principal aliment des ménages ruraux. Dans les boutiques enquêtées, environ de 10 sacs de 50 kg de riz blanchi sont commercialisés par mois. Cela traduit une pénétration hebdomadaire de 2 à 3,5 sacs afin de satisfaire la demande. Mais, lorsque les récoltes de riz du premier cycle arrivent à partir de juillet, les quantités de riz importé vendu en boutique chutent jusqu'à 4 sacs par mois. Cette régression s'accroît jusqu'en décembre lorsque l'igname et la banane viennent renforcer les régimes alimentaires. Les populations rurales se retrouvent de ce fait à l'abri vis-à-vis de toute indisponibilité alimentaire, surtout avec les nouvelles récoltes de riz (irrigué et pluvial). Alors, de septembre à mars cette période est donc marquée par une profusion alimentaire presque continue.

La dynamique de pénétration du riz importé observée dans l'espace rural du Centre de la Côte d'Ivoire est liée à certains déterminants dans les unités de consommation suivant leurs préférences.

### ***2.3. Les déterminants de l'adoption du riz importé dans les ménages***

#### ***2.3.1. Une adoption du riz importé impulsée par le changement des préférences alimentaires et la faiblesse de la technologie de transformation locale***

Traditionnellement, l'igname est reconnue comme étant la nourriture de base des populations du Centre ivoirien, car sa principale aire d'extension est le pays Baoulé (HAERINGER, 1972). A côté de l'igname, le manioc se positionne comme la seconde denrée alimentaire, surtout en période de soudure pour les paysans. Dans les localités enquêtées, le riz s'impose progressivement dans l'alimentation des populations pour suppléer, en période de soudure, l'igname et le manioc dont les disponibilités sont de plus en plus altérées par les conditions bioclimatiques irrégulières.

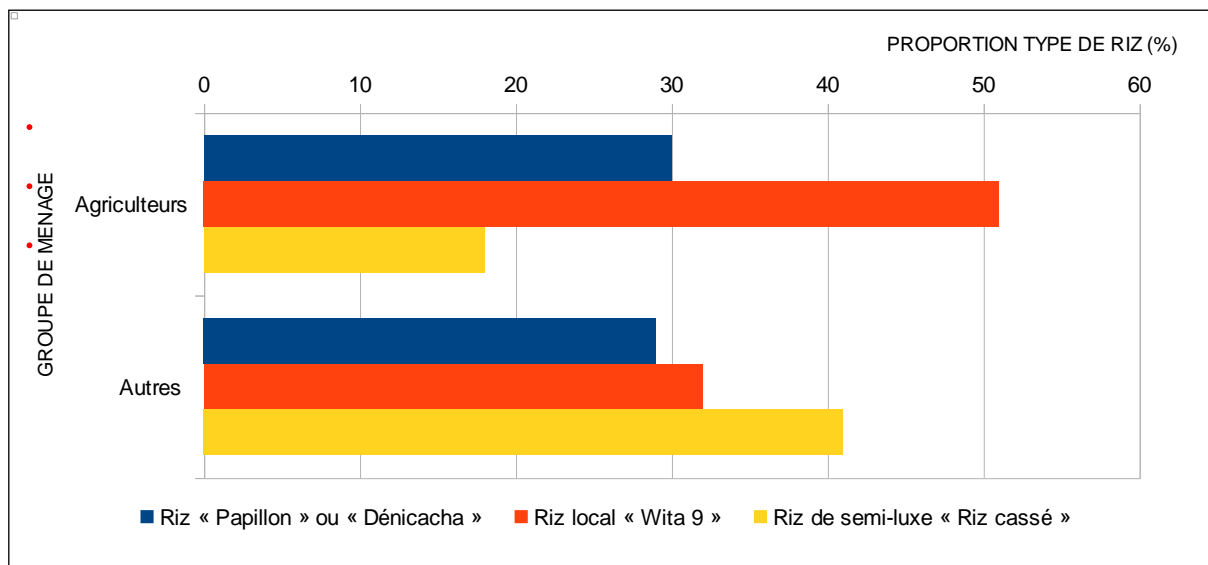
Par ailleurs, la filière du riz local est confrontée à une difficulté, celle de l'absence d'unité de transformation moderne de qualité pour proposer du riz blanchi de qualité. Les opérations de décorticage et de blanchiment sont encore essentiellement manuelles. Cette façon de procéder ne permet pas d'éliminer toutes les impuretés, d'où le recours au riz importé qui est déjà blanchi et facile d'accès. Les unités de

transformation observées sont de type artisanale. Leur potentiel d'usinage oscille autour de 550 kilogrammes à l'heure à cause de l'âge avancé des machines (de 8 à 16 ans). Le riz usiné présente beaucoup de brisures et impose généralement un second décorticage afin d'ôter plus de balle.

### 2.3.2. Prix, taux de gonflement et propreté du riz importé : des caractéristiques déterminants, même en milieu rural

La consommation d'un type d'aliment obéit généralement à une logique de choix. Dans la majorité des cas, les consommateurs des campagnes de la Région de Gbêké et du District de Yamoussoukro n'achètent qu'un seul type de riz, soit par obligation économique, soit pour le goût. La figure 3 suivante illustre le profil de consommation du riz suivant les groupes de ménages.

**Figure 3 : Répartition des ménages selon le type de riz consommé**



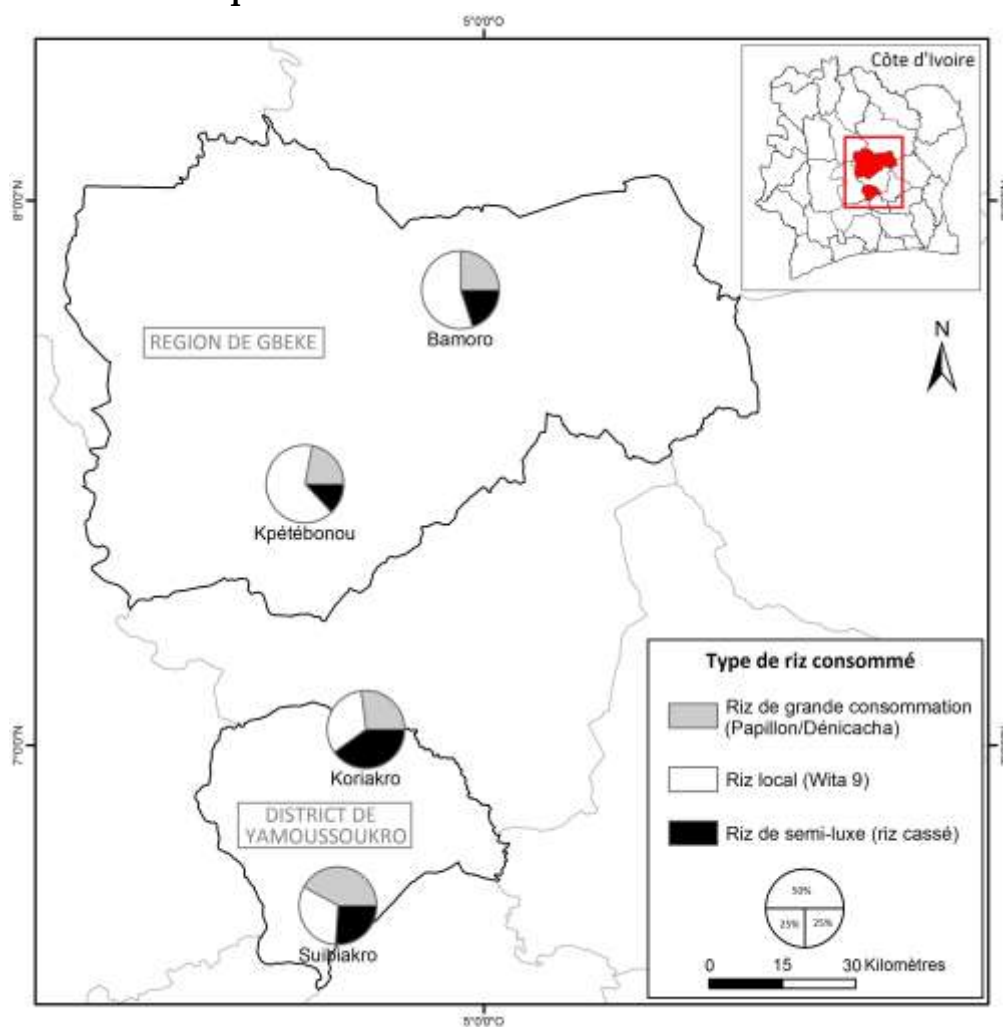
Source : Enquêtes de terrain, 2019

Dans l'espace rurale du Centre ivoirien, les types de riz consommés sont dominés par trois qualités : le riz importé de grande consommation (*riz papillon et dénicacha*), le riz local (*wita 9*) et le riz importé de semi-luxe (*riz cassé*) (figure 3). Selon le type de ménage, l'on observe des spécificités dans le choix du riz consommé. Les agriculteurs (51%) qui sont aussi riziculteurs, consomment le riz produit de leurs champs. Parallèlement à la production locale, le riz importé tient une place non négligeable, surtout le riz de grande consommation dénommé *Papillon* (31%). Ce riz coûte relativement moins cher (350 FCFA/kg). Plus cher que le riz de grande consommation, le riz de semi-luxe (18%) (450 à 500 FCFA) intervient dans leurs régimes alimentaires à des occasions spéciales pour accompagner l'igname et la banane. Ce dernier type de riz est le plus apprécié dans les ménages des

fonctionnaires et commerçants (41%) présents dans ces campagnes. Du fait des difficultés liées à sa transformation et à son hémogénéité, le riz local (wita 9) et les riz de grande consommation ne trouvent pas une bonne audience dans des ménages de ces derniers.

D'une manière générale, les agriculteurs ont une préférence pour les riz à taux de gonflement élevé et à prix bas. Quant aux autres ménages (fonctionnaires et commerçants), c'est plutôt le riz bien décortiqué, propre et au gout parfumé qui cristallise le centre d'intérêt alimentaire. Quelque soit le groupe de ménage, les préférences ne sont pas toujours satisfaites, principalement pour des raisons économiques liées au prix trop élevé et non pas pour des raisons de disponibilité du type de riz préféré. A l'échelle des localités enquêtées, ces résultats connaissent des particularités qu'il convient d'analyser (carte 3).

**Carte 3 : Profils de consommation de riz selon le groupe de ménage dans les localités enquêtées**



Source : Enquêtes de terrain, 2019

YEBOUE K. 2019

A l'échelle de la Région de Gbêkê, l'analyse de la carte 3 montre que le riz local tient toujours une place de choix à Kpétébonou (65%) et à Bamoro (55%). Cette situation peut s'expliquer par la proximité de deux périmètres rizicoles irrigués remarquables (respectivement la Loka : 425 hectares et Lokapli : 130 hectares) situés à moins de 3 kilomètres de chaque localité. Même si plusieurs des agriculteurs/riziculteurs qui y travaillent produisent principalement pour la vente (85%), la possibilité qu'ils ont de faire deux cycles de culture sur ces périmètres leur donne l'opportunité de stocker une partie pour les besoins alimentaires des ménages (15%). Le choix pour le riz importé est occasionnel et est dominé par les riz de grande consommation (*riz papillon*). Le riz importé de semi-luxe (8% à Bamoro et 13% à Kpétébonou) se retrouve dans les menus des ménages des fonctionnaires et de quelques commerçants qui ont un contact fréquent avec le chef-lieu de département dont ils dépendent, occasion pour eux de se ravitailler « en ville ».

Dans le District de Yamoussoukro, les ménages des campagnes investiguées consomment certes du riz local, mais dans une faible proportion (32% à Suibiakro et 33% à Koriakro) par rapport au riz importé. Ce choix est majoritairement orienté vers le riz importé de grande consommation comme à Suibiakro (42%) ou vers le riz de demi-luxe comme à Koriakro (40%). Ces orientations des ménages ruraux des campagnes du District de Yamoussoukro montrent que la consommation du riz importé n'est pas seulement une question de changement de régime alimentaire en milieu urbain.

### 3. Discussion

L'analyse des questions liées aux importations de riz connaît un regain d'attention depuis plusieurs années. La question des importations n'est pas un fait récent (DOZON, 1985, p. 132). Elles sont étroitement liées à la part de plus en plus importante de cette céréale dans les habitudes alimentaires (D. HARRE, 1995, p. 61), ou portées par la croissance démographique, l'urbanisation et le changement du régime alimentaire dans les ménages (T. S. U. K. YEBOUE, 2016, p. 35). Pour X. Le ROY (1995, p. 9), le rôle de l'Etat ivoirien, par sa politique de prix bas, est déterminant dans l'aggravation de la dépendance alimentaire du pays. Une ambiguïté s'observe entre les politiques publiques et les choix de l'Etat qui semble sacrifier l'objectif de l'autosuffisance en riz sur l'autel de la paix sociale, surtout dans les villes.

D'abord, en considérant l'action des importateurs et le circuit de distribution du riz, cette recherche a montré que le riz importé consommé dans les campagnes du Gbêkê et de Yamoussoukro, est principalement d'origine asiatique avec des pays fournisseurs comme le Vietnam, l'Inde, la Thaïlande et le Myanmar. Ces fournisseurs

couvrent à eux seuls, près de 95,25 % des importations ivoiriennes. Les résultats de la présente étude vont dans le même sens que les travaux de P. MENDEZ DEL VILLAR et J.M. BAUER (2013, p. 341) qui soulignent que l'Afrique sub-saharienne est la plus importante région importatrice de riz au monde, essentiellement du riz bon marché d'Asie. Le marché international du riz représente moins de 10% de la production mondiale et est aux mains des asiatiques (M. DEMONT, 2013). C'est de ce marché dont dépendent plusieurs pays ouest-africains, dont la Côte d'Ivoire, pour satisfaire les besoins de consommation en riz. Cependant, les grands pays rizicoles asiatiques ne sont pas toujours excédentaires (M-H. DABAT et al., 2008, p. 8). Quand les récoltes sont insuffisantes, le poids démographique de pays comme la Chine ou l'Indonésie induit de fortes importations qui déstabilisent les échanges internationaux et élèvent conjoncturellement les prix mondiaux. C'est ce qui explique la crise alimentaire de 2008 lorsque les grands producteurs ont volontairement limité la part destinée à la commercialisation (F. LANÇON, 2012, p. 10). L'adoption du riz dans les habitudes alimentaires des populations du Centre ivoirien observée par cette recherche n'est pas un fait isolé à l'échelle nationale. En effet, des recherches menées par F. RUF (2010, p. 8), révèlent que, dans le Sud-ouest de la Côte d'Ivoire, la consommation progressive du riz a induit une modification dans les habitudes alimentaires des migrants Baoulé.

Ensuite, l'un des résultats relevés par la présente étude est le fait que la dynamique de sa pénétration du riz importé dans les campagnes est cadencée par la disponibilité des produits vivriers locaux. Selon que l'igname ou le maïoc sont disponibles au cours de l'année, la demande du riz en général, et du riz importé en particulier est forte (jusqu'à 10 sacs/mois en moyenne dans les boutiques) ou faible. Dans une étude quasi-semblable, E. J. F. NZOSSIE et al., (2010, p. 73) ont montré que dans plusieurs ménages du Nord-Cameroun, l'émergence du maïs dans la consommation alimentaire des ménages urbains est en partie liée à l'évolution des calendriers agricoles des principales graminées alimentaires cultivées. Ces deux recherches mettent donc en évidence le rôle capital des calendriers culturels dans l'adoption ou non d'un menu particulier. Dans les campagnes du Centre ivoirien, le riz a intégré les habitudes alimentaires des populations. Il est devenu une alternative presque incontournable en période de soudure. Cela n'est possible que grâce à l'action des boutiquiers qui constituent la cheville ouvrière de la pénétration du riz importé. Faisant un point sur la commercialisation du riz traditionnel dans le delta intérieur du Niger (Mali), M. KUPER et H. MAÏGA (2002, p. 640) montrent également que les grossistes de Mopti font l'essentiel de leur commerce pendant la période de soudure, c'est-à-dire de juin à septembre (70 %). Il en ressort qu'il y a davantage d'opportunité dans le commerce des denrées alimentaires dans les espaces ruraux pendant la

période de soudure. Les capacités de résiliences se fondent dans l'offre alimentaire de plus en plus accessible par l'activité des commerçants.

Enfin, sur la question de la consommation du riz en Côte d'Ivoire, K. K.DJATO *et al.*, (2006, p. 136), notent que les consommateurs ivoiriens font de la substitution entre les différentes qualités de riz en fonction de l'évolution des prix relatifs et de leur propre situation économique. Même si l'on peut observer quelques dépassements, cette remarque ne contredit pas les résultats de la présente étude. D'une part, l'adoption du riz importé dans le diète alimentaire des ménages ruraux est impulsée par le changement des préférences alimentaires et la faiblesse de la technologie de transformation du paddy produit localement. D'autre part, ces préférences sont gouvernées par des facteurs comme le prix, le taux de gonflement et la propreté. A. CHOHIN-KUPER *et al.*, (1999, p. 11), soulignent qu'à Abidjan, les unités alimentaires des classes les plus pauvres recherchent un taux de gonflement élevé et un prix bas. Elles ont ainsi tendance à consommer le riz importé alors que le riz local est préféré pour son goût mais relativement plus cher. Ce choix s'apparente à l'orientation des agriculteurs observée par cette étude. Dans d'autres pays africains, des résultats similaires à ceux présentés dans le présent article ont été trouvés, à propos de la consommation du riz local. Selon DANSO-ABBEAM *et al.* (2014), cité par T. A. KINKPE *et al.*, (2016, p. 11), les principaux déterminants de la préférence du riz local au Ghana sont la taille du ménage, les dépenses de consommation du ménage (indicateur de revenu du ménage) et l'âge du chef ménage. Sur la même question de la consommation du riz local au Bénin, T. A. KINKPE *et al.*, (2016, p. 11), ont montré à travers des indicateurs statistiques, que le revenu du ménage, la taille du ménage, la proximité d'un marché, la région de résidence et la possession d'une parcelle de riz sont les principaux facteurs déterminant.

Il faut toutefois souligner que cette recherche n'a pas le mérite d'être sans reproche. Sa faiblesse est liée aux données secondaires collectées. Suivant la source, l'on peut observer des écart entre les données des importations de riz en Côte d'Ivoire.

## **Conclusion**

Le riz occupe une place importante dans la sécurité alimentaire des populations rurales et urbaines en Côte d'Ivoire. Commercialisé sur l'ensemble du territoire, le riz importé est particulièrement absorbé par les régions du Centre, notamment la Région de Gbêkè et le District de Yamoussoukro. A l'échelle de ces espaces, la dynamique de sa pénétration dans les campagnes est cadencée par la disponibilité des produits vivriers locaux. Dans les ménages, le choix entre le riz importé et le riz local est déterminé par des facteurs dont les principaux sont : le changement des habitudes alimentaires, le niveau du prix du kg et le taux de gonflement. L'inefficacité du

maillon de la transformation du riz local, ouvre également la voie au riz importé qui présente des qualités organoleptiques et un aspect de propreté supérieur. Ces résultats sont partagés par d'autres auteurs avec quelques dépassements. Ils impliquent que les acteurs du secteur rizicole, à divers niveaux, devraient œuvrer pour améliorer en quantité et en qualité, la production rizicole locale afin de parvenir à l'objectif de la sécurité alimentaire.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Agence Japonaise de Coopération Internationale (JICA), 2013, Côte d'Ivoire, *Étude de collecte d'information dans le secteur agricole*, Rapport final, 236 p.

BABO Alfred, 2006, « Opportunités sociales et économiques et développement du vivrier marchand à Bouaké (Côte d'Ivoire) », in *Cahiers Agricultures*, Vol. 15, n°3, p. 279-283.

Centre du riz pour l'Afrique (AFRICARICE), 2012, *Redynamisation du secteur rizicole en Afrique : une stratégie de recherche pour le développement 2011-2020*, Cotonou, ii+77 p.

CHALÉARD Jean-Louis, 2003, Cultures vivrières et cultures commerciales en Afrique occidentale : la fin d'un dualisme ? in « L'Afrique. Vulnérabilité et défis », LESOURD M. (coord.) Collection Questions de géographie, Nantes (France), © Éditions du Temps, [447 pages], p. 267-292.

CHOHIN-KUPER Anne, MENDEZ Del Villar Patricio, SIMO Catherine, AKINDES Francis, SANOGO Ousmane, Le Lievre S, 1999, « La qualité du riz : stratégies commerciales et préférences des consommateurs à Bamako et à Abidjan », in *Agriculture et développement*, n° 23, septembre, p. 4-17.

DABAT Marie-Hélène, PONS Brigitte et RAZAFIMANDIMBY Simon, 2008, « Des consommateurs malgaches sensibles à la qualité du riz », in *Économie rurale* [En ligne], 308 | Novembre-décembre 2008, mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/> 330 ; DOI : 10.4000/economierurale.330.

DEL VIFLAR Patricio Mendez et BAUER Jean-Martin, 2013, « Le riz en Afrique de l'Ouest : dynamiques, politiques et perspectives », in *Cah Agric* 22 : 336-44. doi : 10.1684/a9r.2013.0657.

DEMONT Matty, 2013, *Reversing urban bias in African rice Markets: A review of 19 national Rice Development Strategies*, Global Food Security, [En ligne], <http://dx.doi.org/10.1016/j.gfs.2013.07.001i>.

DJATO Kra Kouakou, DUGUE Patrick, PECQUEUR Bernard, 2006, « Interventions publiques pour le Développement d'un système agroalimentaire localisé dans le secteur de la production rizicole irriguée en Côte d'Ivoire », in *Mondes en développement* (n°136), p. 101-118.

DOZON Jean-Pierre, 1985, « Bilan d'une expérience rizicole en Côte d'Ivoire : logique des développeurs et réalités des développés », Paris : Karthala, CIFACE, ISBN 2-86537-135-2, p. 131-141.

FAOStat (Rice), 2019, *Données de l'alimentation et de l'agriculture*, [En ligne], <http://www.fao.org/faostat/fr/#data/QC>

HARRE Dominique, 1987, *Le système de commercialisation du riz en Côte d'Ivoire : le marché interne des produits agricoles, support de la politique alimentaire*, Thèse de Doctorat de 3<sup>ème</sup> Cycle, Université de Paris 1 - Institut d'étude du développement économique et social, 357 p.

KINKPE Thierry A., ADEGBOLA Patrice Ygué, YABI Jacob Afouba, ADEKAMBI Souleiman et BIAOU Gauthier, 2016, « Déterminants de la consommation du riz local en Afrique de l'ouest : cas du Bénin », Fifth International Conference, September 23-26, 2016, Addis Ababa, Ethiopia 249298, African Association of Agricultural Economists (AAAE).

KUPER Marcel et MAÏGA Hamadoun, 2002, « Commercialisation du riz traditionnel dans le delta intérieur du Niger (Mali) », in *Orange*, [En ligne], D., Arfi, R., Kuper, M., Morand, P., & Poncet, Y. (Eds.), *Gestion intégrée des ressources naturelles en zones inondables tropicales*. IRD Éditions, consulté le 19 avril 2019. URL, doi : 10.4000/books.irdeditions.8616.

LANÇON Frédéric, ERENSTEIN Olaf, TOURE Ali et AKPOKODJE Godwin, 2004, « Qualité et compétitivité des riz locaux et importés sur les marchés urbains ouest-africain », in *Cahiers Agricultures*, volume 13 (n°1), p. 110-115.

LE ROY Xavier, 1998, « Le riz de ville et le riz des champs. La riziculture ivoirienne sacrifiée à la paix sociale à Abidjan », in *Les rizicultures de l'Afrique de l'Ouest : actes du colloque international Cnrs-Cirad*, Bordeaux, 5-7 avril 1995.

LEVY Jacques et LUSSAULT Michel, 2003, « Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. », Paris, Édition Belin, 1034 p.

Ministère de l'agriculture (MINAGRI, Côte d'Ivoire) et l'office national de développement de la riziculture (ONDR), 2012, *Stratégie nationale révisée de développement de la filière riz en Côte d'Ivoire (SNDR) 2012-2020*, 40 p.

NZOSSIE Eric Joël Fofiri, NDAME Joseph-Pierre, TEMPLE Ludovic, DURY Sandrine, NDJOUENKEU Robert et Michel KAMDEM Simeu, 2010, « L'émergence du maïs dans la consommation alimentaire des ménages urbains au Nord-Cameroun », in *Économie rurale* [En ligne], 318-319 | juillet-octobre 2010, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL <http://journals.openedition.org/economierurale/2769>

RUF François, 2010, « Les Baoulé ne sont pas des oiseaux pour manger du riz », in *Anthropology of food* [En ligne], 7 | December 2010, mis en ligne le 25 décembre 2010, consulté le 02 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aof/6686> ; DOI : 10.4000/aof.6686.



YEBOUE Konan Thiéry St Urbain, 2016, *Problématique de la riziculture dans la région de Gbêkê*, Thèse de doctorat unique, Bouaké, UAO, 335p.

ZOGBO Zadi Edouard, 2018, *La mise en valeur agricole des bas-fonds et le développement rural dans le District de Yamoussoukro*, Thèse de doctorat unique, Université Alassane Ouattara, Bouaké, 359 p.